

P. o. gall. 2573 2

Tournemine



ROYAUME DE
 BAYÉRIQUE
 STAATS-
 BIBLIOTHEK
 MÜNCHEN

L'ÉCOLE DES SERVANTES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par *ville* M. P. Tournemine et *W. Stave* G. Devieu,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique,
 le 10 septembre 1837.

Personnages.

- M. PATOCHARD, ancien employé.
- LAPEYROUSE, jeune lunetier.
- HECTOR, mauvais sujet de profession.
- UN CAPORAL DE GARDE NATIONALE.
- M^{me} PATOCHARD.
- CHARLOTTE, sa fille.
- MARIANNE, cuisinière.
- QUATRE GARDES NATIONAUX.

Acteurs.

- MM. SAINT-FIRMIN.
- MUNIER.
- CULLIER.
- M^{me} SAINT-FIRMIN.
- BEAUBÉ.
- DUPUIS.

(La scène se passe à Paris, chez M. Patochard, dans le quartier du Jardin des Plantes)

(Le théâtre représente une salle à manger. A droite du spectateur, deux portes conduisant aux chambres de M^{me} Patochard et de sa fille. A gauche, celles d'entrée et de la cuisine, au fond, une large fenêtre donnant sur la rue.)

SCÈNE I.

CHARLOTTE, MARIANNE, M^{me} PATOCHARD.

(Au lever du rideau, M^{me} Patochard est assise près de la table, à droite du spectateur, et s'occupe à terminer une calotte en tapisserie. Charlotte, de l'autre côté de la scène, et le dos tourné, a quitté une broderie qu'elle tenait pour lire en cachette un billet sur papier rose ; et Marianne, dont l'impatience est visible, va et vient autour de la table pour s'assurer s'il ne manque rien au couvert qu'elle a préparé.)

MARIANNE.

Diable de M. Patochard, va!.. a-t-on jamais vu venir dîner si tard!.. v'la plus de vingt fois que je remets mes plats d'sus le feu; et puis, comme il est aussi difficile que gourmand, il viendra dire que ça sent le réchauffé... oh! quel ennui! quel ennui!..

572 (1)

M^{me} PATOCHARD.

Ça, il faut bien certainement qu'il lui soit arrivé quelque chose.

CHARLOTTE, à part.

Pauvre Jeune homme! comme il m'aime, et quel style passionné!

M^{me} PATOCHARD, continuant.

Moi qui me réjouissais qu'il fût de garde aujourd'hui, parce que son absence me donnait le temps d'achever cette calotte, que je veux lui donner après-demain pour sa fête, me voilà maintenant dans une inquiétude!..

MARIANNE, à part.

Et moi donc qui, comptant que nous ne l'aurions pas de la soirée sus le dos, ai fait venir mon Hector, qu'est là, dans ma cuisine.

CHARLOTTE, de même.

Dire que mon père n'a pas même voulu le voir!.. s'il savait qu'il ne se passe pas un jour sans qu'il m'écrive, et que tous les soirs, de onze heures à minuit, il est là, sous cette fenêtre.

M^{me} PATOCHARD, écoutant sonner une pendule.

Neuf heures! s'il y a du bon sens! pour un rien, je crois que j'irais moi-même voir au poste...

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que vous avez donc, maman?

M^{me} PATOCHARD.

Ce que j'ai? quand ton père est en retard de plus de quatre heures! pourvu qu'il n'ait pas monté avec le lieutenant Folichon, et qu'une querelle...

CHARLOTTE.

Une querelle!.. quel motif vous fait croire?..

M^{me} PATOCHARD.

Ah! parce que M. Folichon qui est dans la garde nationale, à cheval sur la discipline et les ordonnances, lui a plusieurs fois, et très vivement, reproché de monter en biset; parce que M. Patochard, qui n'est pas des plus endurans, s'est piqué de ce propos, qu'ils ont eu des raisons à ce sujet, et qu'il serait possible...

CHARLOTTE.

Eh bien! maman, tout ça c'est votre faute; car j'ai entendu dire à papa qu'il pouvait très bien s'exempter cette corvée, et vous l'avez tant tourmenté, vous avez tant fait!..

M^{me} PATOCHARD.

Oui, certes, parce que c'est le devoir d'un bon citoyen, et que dans sa position de pensionnaire de l'état, il était utile qu'il se montrât dévoué à l'ordre public. Il fallait entendre les propos que l'on faisait dans le quartier! ne croyait-on pas aussi qu'il était hors d'âge!.. j'ai dû tenir à ce qu'il prouvât qu'il était encore capable de faire son service... Marianne, donnez-moi mon chapeau, mon châle; vous viendrez avec moi, je veux absolument m'assurer...

CHARLOTTE.

Comment, maman, vous osez entrer dans un corps-de-garde; un endroit où il n'y a que tous hommes?

M^{me} PATOCHARD.

Air : Soldat français, né d'obscurs laboureurs.

Certes, j' n'y vais, qu' pour calmer mon souci,
Car d' les charmer, je ne suis pas jalouse,

CHARLOTTE.

Mais qu' diront-ils?

M^{me} PATOCHARD.

Je cherche mon mari,

Et j'ai pour moi, mes droits sacrés d'épouse.

MARIANNE, à Charlotte.

N' craignez donc rien, pas seulement l' moindre mot,

J' vous en réponds, ne lui s'ra dit en face;

De l'insulter, nul ne sera si sot,

Et si c'était, j' s'rais capable plutôt

De m'faire insulter à sa place.

M^{me} PATOCHARD, s'arrangeant.

Bien! très bien, Marianne; toi Charlotte, n'ouvre à personne en notre absence.

(Comme elles vont sortir, on entend le bruit d'une sonnette qu'on agite fortement.)

MARIANNE, allant ouvrir.

Oh! dites donc, madame, si c'était lui... (A part.) Quelle bonne corvée de moins!

CHARLOTTE, le voyant entrer.

Juste, j'avais reconnu sa sonnette.

MARIANNE.

Eh ben! mamzelle, c'est comme moi, l'âne du marchand d'encre, j' m'y trompe jamais.

SCENE II.

LES MÊMES, M. PATOCHARD, en biset.

M^{me} PATOCHARD.

Enfin, vous voilà! c'est bien heureux!

M. PATOCHARD.

Pauvre bobonne, tu t'impatientais... (A Charlotte.) Et toi aussi, n'est-ce pas chère enfant?... et moi donc, avec cela que j'ai une faim!

M^{me} PATOCHARD.

Voyons, Marianne, servez-nous vite.

M. PATOCHARD.

C'est ça, Marianne, sers nous vite, ça me remettra peut-être. (Otant ses buffleteries et se jetant sur une chaise près de la table.) Ah! quelle garde! je suis gelé, éreinté...

M^{me} PATOCHARD.

Vous descendez donc de faction?

M. PATOCHARD.

Pas du tout, je ne suis que de dix à douze.

M^{me} PATOCHARD.

Alors, d'où vient ce retard? qu'avez-vous fait? que vous est-il arrivé?

M. PATOCHARD.

Ce qui m'est arrivé? oh! une histoire!.. (Versant du vin dans un bouillon que lui apporte Marianne et après avoir bu.) Enfin c'est passé... ah! ce n'est pas pour dire, mais un bouillon de plus et des buffleteries de moins sur l'estomac, ça fait du bien tout de même.

M^{me} PATOCHARD.

Voyons, expliquez-nous maintenant...

M. PATOCHARD.

M'y voici :

Air : Je pars, déjà de toutes parts.
 A huit heures, selon mon billet,
 Malgré le temps qu'il fait,
 Je pars pour la mairie,
 Et crotté, trompé par la pluie,
 J'arrive cependant
 Au premier roulement.
 D'accord avec le caporal
 Et d'un air magistral
 Qui glace la riposte,
 Chaque garde présent
 Ecoute du lieutenant,
 L'ordre qui lui défend
 De s'absenter du poste.
 Mais tandis que je me résigne,
 A rester là, complaisamment,
 Levant le premier la consigne
 Je vois décamper le sergent.
 Puis en suite,
 A sa suite,
 Leste et vite,
 En un instant
 En serré file,
 A la file
 Chacun file
 Lestement;
 Pourtant,

MUSÉE DRAMATIQUE.

Voulant d'un ordre urgent,
 Respecter l' commandement,
 Dans mon zèle
 Fidèle,
 Je reste courageusement
 Et sur le lit de camp
 Je m'endors bravement
 Déjà, je ronflais comme il faut,
 Tout à coup, en sursaut,
 Un grand bruit me réveille,
 Je me lève, j'accours,
 On criait au secours,
 Et voilà que je cours
 Sur les pas d'une vieille.
 Assez près, et sans nul obstacle,
 Je la suis, vers un cabaret,
 Nous entrons... grand Dieu! quel spectacle!
 Devinez c' dont il s'agissait?
 Des commères,
 Des mégères,
 S'égorgeaient... quel effroi!
 Je m'en mêle,
 Mais pé! mêle,
 La séquelle
 Fond sur moi;
 Battu,
 Dévêtu,
 Courbattu,
 Abattu,
 Rebattu,
 Je m'esquive
 Et j'arrive,
 Faire ma plainte au caporal
 De c' qu'on traite aussi mal
 Un gard' national.

CHARLOTTE.

Pauvre père! et vous n'avez pu vous défendre?

M. PATOCHARD.

Impossible, elles étaient au moins une vingtaine; et pour courir plus vite sur le lieu du désordre, j'avais même oublié de prendre mon sabre et ma giberne.

M^{me} PATOCHARD.

Et vous venez vous plaindre? mais ce qui vous est arrivé est tout naturel; je voudrais même que ces malheureuses vous eussent arraché les yeux; cela vous ferait peut-être voir plus clairement que mes remontrances, et que dans de pareilles bagarres, l'homme le mieux intentionné est toujours sans force et sans caractère, s'il n'est en uniforme.

M. PATOCHARD.

Je ne dis pas; il y a peut-être quelque chose de vrai, de juste dans ta remarque; mais, cependant...

M^{me} PATOCHARD.

Mais, mais!.. cette leçon doit vous servir; et je veux que non-seulement vous vous équipiez au plus tôt, mais encore que vous changiez d'arme. Vous avez de la taille, de la prestance, il faut entrer dans les grenadiers; c'est beaucoup mieux tenu que les chasseurs.

M. PATOCHARD.

Quelle idée! et comment veux-tu que je les quitte?

M^{me} PATOCHARD.

Parbleu! vous leur direz... vous leur direz que vous vous ennuyez dans leur compagnie.

M. PATOCHARD.

Comme ça serait honnête! Eh puis, vois donc, bobonne, c'est une dépense de plus de 200 francs.

M^{me} PATOCHARD.
Eh bien ! 200 francs, n'en mourrez-vous pas ? d'ailleurs vous ne voulez pas, j'espère, lutter contre le gouvernement ?

Air du Baiser au porteur.
De la garde nationale
Le besoin n'est pas contesté ;
Mais, d'un' mesure impartiale,
Malgré tout c' qu'on a débité
Depuis long-temps, on sent l'utilité.
Je dirai plus, c'était une exigence,
Que la morale ell' même a conseillé ;
Car, ce doit être un' loi que la décence,
Et la décenc' veut qu'on soit habillé,
Ne fût-ce donc, alors, que par décence
Il faut qu'un homm' soit habillé.

M. PATOCHARD.
La loi ! la loi !... quand on peut y échapper...

M^{me} PATOCHARD.
Vous auriez ce projet ?

M. PATOCHARD.
Écoute donc, comme dans le temps j'ai eu le bras cassé, et que je puis m'en servir...

M^{me} PATOCHARD, l'interrompant.
Raison de plus pour que vous montiez, alors.

M. PATOCHARD.
Raison de plus pour que je ne monte pas, au contraire, puisque je puis m'en servir... comme d'un moyen d'exemption.

M^{me} PATOCHARD.
C'est cela, pour qu'on vous crole opposé au système actuel, et qu'on vous range parmi les mécontents ou les perturbateurs.

M. PATOCHARD.
Un perturbateur, moi ! Eh ! mon Dieu, chère amie, mon antipathie pour la garde nationale atteste au contraire la pureté de mes opinions politiques.

M^{me} PATOCHARD.
Voilà qui est fort, par exemple !

M. PATOCHARD.
Sans doute ; si je ne veux plus monter la garde, c'est parce que j'ai en horreur les factions.

M^{me} PATOCHARD.
Ah ! je vous conseille de faire de l'esprit, des jeux de mots.. Croyez-mol, à propos de faction, allez plutôt faire la vôtre, car vous pourriez encore vous faire citer au conseil de discipline, malgré votre action héroïque de ce matin.

M. PATOCHARD.
Bon ! bon ! j'ai du temps devant moi.

M^{me} PATOCHARD.
Eh ! ma foi ! pas déjà plus qu'il ne faut ; vous avez fini de dîner, allez, allez, M. Patochard, le devoir avant tout.

M. PATOCHARD, à part.
Diable ! ma femme met bien de l'empressement à me voir partir ; aurait-elle intérêt à m'éloigner ?

MARIANNE, lui donnant son sabre et sa giberne.
Dites-donc, m'sieur Patochard, vous savez comme ils sont sévères ! gare l'hôtel des haricots, d'abord... Ah ! Dieu ! y a dans ce mot-là quéque chose que je ne peux pas digérer, moi !

M. PATOCHARD, à part.
Oh ! oh ! ma domestique s'en mêle... Ah ça ! mais, ça ressemble terriblement à un complot !

CHARLOTTE.
Tenez, papa, voilà votre chapeau, vos gants...

M. PATOCHARD, à part.
Comment ! ma fille aussi ?.. qu'est-ce que cela signifie ?.. Ah ! il y a là-dessous un secret que j'éclaircirai.

Vous n'oubliez rien ?

M^{me} PATOCHARD.

Non, je ne crois pas.

M. PATOCHARD.

En ce cas, bonne garde, mon ami.

M^{me} PATOCHARD.

Bonsoir, M. Patochard.

MARIANNE.

Bonne nuit, papa.

CHARLOTTE.

M. PATOCHARD.

Merci, merci. (A part.) J'ai des soupçons qui m'empêcheront bien de dormir ! mais je saurai de quoi il retourne, et malheur à elles, s'il se passe quelque chose d'inconvenant dans le domicile conjugal.

Air : Accourez tous, venez m'entendre. (Charlatan, opéra.)

Sans qu'ici plus rien me retarde,
Il faut que je parte : au revoir ;
L'honneur m'appelle au corps-de-garde,
Et je vais remplir mon devoir.

(A part.) De savoir qui m'trompe, je grille,
Et j'n'ose croire ce que je vois ;
Est-c' ma bonn', ma femme ou ma fille,
Ou bien, sont-ce toutes les trois ?

M. PATOCHARD.

ENSEMBLE. { Sans qu'ici plus rien me retarde, etc.
M^{me} PATOCHARD, CHARLOTTE, MARIANNE.
Lorsqu'un citoyen est de garde.
Il faut qu'il fasse son devoir,
Ou vous attend au corps-de-garde ;
Séparons-nous, adieu, bonsoir. (M. Patochard sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, excepté M. PATOCHARD.

M^{me} PATOCHARD.

Ah ! le voilà parti. (A Marianne.) Tout ici est rangé ?.. donnez-moi la clé, que je ferme cette porte.

MARIANNE.

Pardine, madame, on ne veut pas venir nous enlever, allez !

M^{me} PATOCHARD.

Je l'espère parbleu bien ! mais il y a tant de mauvais sujets ! et notre rue Censier est si déserte !... d'ailleurs, n'est-ce pas mon habitude de tous les jours ? méfiance est mère de sûreté, comme dit le proverbe. (Marianne lui donnant la clé, elle ferme la porte d'entrée.) Maintenant, où est celle de la cuisine ?

MARIANNE, hésitant.

Celle de la cuisine ? mais dame, après la porte d'entrée, madame. (A part.) Eh ben ! et mon Hector, par où s'en ira-t-y donc ? (M^{me} Patochard se dirige vers la cuisine.) Ah ! mon Dieu ! mais elle va le voir. (Se mettant à tousser près de la porte et avec intention de prévenir le personnage qu'on ne voit pas.) Hum ! hum !

M^{me} PATOCHARD.

Eh ! vous êtes bien enrhumée !

MARIANNE, toussant plus fort.

Hum ! hum !

M^{me} PATOCHARD, prête à entrer dans la cuisine.

Il ne faut pas négliger ça ; vous vous ferez de la tisane, entendez-vous ?

MARIANNE, toussant toujours.

Bah ! bah !.. c'est rien allez, madame, c'est quéque échauffure de poitrine. (Laisant tomber la lumière qu'elle tenait à sa main.) Allons, bon ! Je travaille bien, moi, à c' t'heure !..

M^{me} PATOCHARD, entrant dans la cuisine.

Mala droite !

CHARLOTTE, à part.
Voici bientôt l'heure; pourvu que ma mère ne me retienne pas près d'elle.

MARIANNE, à madame Patochard.
La trouvez-vous, hein? madame?

M^{me} PATOCHARD, reparaisant.
Certainement, je l'ai trouvée... mais vous êtes cause que j'ai failli me casser le cou, sotté que vous êtes; pourquoi n'y a-t-il pas de lumière dans cette chambre?

MARIANNE.
Eh ben! madame, puisque j'étais l'ici... c'est toujours une économie de bouts de chandelles. (A part.) C'est égal, elle ne l'a pas vu tout de même.

M^{me} PATOCHARD, à sa fille.
Maintenant, Charlotte, va te reposer, mon enfant; et vous, Marianne, suivez-moi: vous coucherez dans ma chambre.

MARIANNE, vivement.
Dans vot' chambre, madame?..

M^{me} PATOCHARD.
Eh bien! oui... vous savez que je suis très peureuse, vous ferez votre lit près du mien.

MARIANNE, à part.
Diable de lubie, va!.. Et ce pauvre Hector qu'est là depuis plus de trois heures, et qui s'ennuie, je suis sûre, à s'en ronger les ongles jusqu'aux coudes.

M^{me} PATOCHARD, à sa fille.
Bonsoir, mon enfant, et tâche de reposer. Je t'entends de ma chambre, quelquefois tu te relèves, tu te promènes...

CHARLOTTE, vivement.
Comment, ma mère?

M^{me} PATOCHARD, continuant.
Et tout cela parce que tu rêves encore à ce beau blond, ce M. Lapeyrouse, dont ton père a repoussé la demande... Console-toi, quand on est gentille comme tu l'es, et qu'on a en dot une trentaine de mille francs, que le papa tient tout prêts, cachés dans un coin de son secrétaire, on ne manque pas d'épouseurs, et on peut choisir mieux qu'un lunetier du quai des Morfondus.

CHARLOTTE.
Mais, maman, vous vous trompez; je ne pense pas du tout à ce jeune homme; j'avoue que je l'aurais préféré à tout autre, parce que je le trouvais spirituel, aimable, joli garçon; parce qu'il plaisait à mon oncle, à ma tante, à mon parrain, à vous-même aussi, avant que mon père se fût prononcé comme il l'a fait; mais je ne m'en occupe pas, je l'ai totalement oublié.

M^{me} PATOCHARD.
A la bonne heure, et je te crois, parce que je te sais incapable de manquer de confiance envers moi; ainsi...

Air: Ah! quel plaisir! (POLETAIS).
N'songeons plus à ça,
Il se présentera
Un autre mariage
Prends courage,
Pour attendre un peu, tu n'en chômeras pas plus:
Maintenant va t'écoucher, et dors bien là-d'sus.

CHARLOTTE, à part.
Bonne mèr', lorsque je pense
Que j'la trompe en ce moment,
Je m'en veux vraiment!...

MARIANNE, de même.
Est-ce contrariant,
N'pouvoir librement
Voir son amant!

M^{me} PATOCHARD.
Allons, dépêchons, la nuit avance.

MARIANNE, à part.
C'pauvre Hector, a-t-y d'la patience!

ENSEMBLE. { Mais j' lui garde en récompense
Un tendre dédommag'ment.
CHARLOTTE, de même.
Je l' sens : aimer en silence,
C'est un bien cruel tourment!

ENSEMBLE.

M^{me} PATOCHARD.
N' songeons plus à ça , etc.

CHARLOTTE , à part
Bientôt , il viendra
Sous ma fenêtre , là,
M'offrir , comm' d'usage ,

Son hommage :

J' f'rais pour n' plus l'aimer des efforts superflus ,
Et j' veux êtr' sa femm' , faut qu'on compt' là-dessus .

MARIANNE , de même .

L' beau plaisir que v' là ,
De l' planter là comm' ça ! ..
Je l' connais , et j' gage
Qu' il enrage .

Pauvre Hector , ce soir ses vœux s'ront superflus :
Faut qu' je r'nonce à l'voir , et que j' dorme là-d' assus

(Elles sortent toutes trois : Charlotte , par la première porte à droite , M^{me} Patochard et Marianne par la seconde.)

SCENE IV.

HECTOR , seul , sortant de la cuisine , et ne s'avançant qu'avec précaution.

Je n'entends plus rien... (Regardant partout avec une lanterne dont il s'est muni.)
Quelle aubaine! le père au corps-de-garde, la demoiselle enfermée dans sa chambre, et l'Innocente Marianne, dont la tendresse aurait pu me gêner horriblement, forcée de rester auprès de sa craintive maîtresse, et très probablement bientôt endormie comme elle dans une pièce attendant à celle dont voici l'entrée, et où se trouve le meuble, véritable objet de ma visite. C'est cela une chance!.. il faut convenir aussi que j'ai mené bien habilement ma barque! Il y a environ trois semaines, trouvant en note, sur mon album, que M. Patochard, ancien employé à la loterie, est un rentier fort aisé, dont l'intérieur se compose seulement de sa femme, sa fille et une jeune servante, assez récemment débarquée d'Auxerre, il me prend envie de pousser une reconnaissance rue Censier. Une position superbe!.. A droite et à gauche, des jardins pour tout voisinage: en face, un terrain en construction; pas le moindre chien dans la cour, et, sur la rue, des fenêtres sans volets, à moins de douze pieds du sol. Certes, avec de tels élémens, mille autres à ma place auraient immédiatement entamé la besogne; moi qui ai la prétention de travailler en expert, voici comment je dresse mes batteries: grace à la fruitière du coin de la rue Buffon, j'apprends que M^{lle} Marianne consacre à Terpsichore la soirée que, chaque dimanche, le bon M. Patochard veut bien lui laisser libre. Je guette ma Bourguignonne, je la suis, j'entre avec elle à la fameuse Chaumière... Là, une contredanse me fournit bientôt le moyen de lier conversation. Mon amabilité la séduit; mes promesses l'éblouissent, une valse l'échauffe, un galop la transporte, un demi au rum achève de lui monter la tête; enfin, en la quittant, je savais que son maître a dans son secrétaire un portefeuille contenant trente mille francs, qu'il destine en dot à sa fille. Trente mille francs! une fortune!.. Dès-lors, je change mon jeu pour mieux tromper la payse: d'un caprice, je fais une passion honnête et véritable. Abuser de son innocence, si donc!.. c'est à sa main seule que j'aspire... comment résister à l'amant qui promet le mariage! La novice Marianne était éprise, elle fut subjuguée. J'ai obtenu l'entrée de sa cuisine, et, profitant de chaque visite nocturne pour prendre une ample connaissance des êtres, c'est abreuvé d'amour et du bouillon de rigueur, que j'arrive enfin à l'heureuse occasion dont je profite aujourd'hui. (Après avoir attentivement écouté.) Tout est tranquille... à l'œuvre. (Ayant une espèce de trousse dans laquelle sont serrés plusieurs petits instrumens appelés rossignols.)

Air : Musique nouvelle de M. H.

Moi,
Qui suis ta loi,
Et qui, dans toute la nature,
N'adore que toi,
Mercure !
Protège-moi .
Fais,
Que le succès,
Ici, contente
Mon attente,
C'est en toi, ce soir
Que je place mon seul espoir.

(Choisissant un des outils.) Procédons avec assurance,
Prenons mon temps, tout ira bien ;
Heureux augure ! ce silence
Me répond que je ne crains rien...
Je ne crains rien,
Je ne crains rien.

(Crochetant la serrure.) Quelle industrie !
Quelle magie !
Le pêne crie
Et bientôt cédera ;
Heureux présage
Allons courage !
Ach'vons l'ouvrage
Et j'ai l'or du papa.

(S'arrêtant tout à coup.) Mais quel bruit frappe mon oreille,
Suis-je surpris... écoutons bien ..
Est-ce l'un' d'elles qui s'éveille,
Grand Dieu ! mais non... non, ce n'est rien,
Je n'entends rien !
Plus rien, plus rien...

Moi,
Qui suis ta loi,
Et qui, dans toute la nature
N'adore que toi,
O Mercure
Protège-moi.

(Avec inquiétude et s'éloignant de la porte qu'il n'a pas encore ouverte.) Oh ! oh !
cette fois je ne me trompe pas... on marche dans cette chambre. (Se diri-
geant rapidement vers la cuisine.) Si je pouvais... (Voyant paraître Marianne et de-
meurant au fond près du rideau de la fenêtre.) Il n'est plus temps.

SCENE V.

MARIANNE, HECTOR.

MARIANNE, entrant.

C'est drôle, il m'a semblé entendre à c'te porte, une espèce de ramage...

HECTOR, à part.

C'est le chant du rossignol.

MARIANNE, continuant.

J'ai si peur que mon Hector ne fasse quelque imprudence ! et puis, c'est
qu'après tout, il ne peut pas coucher là, ce garçon.

HECTOR, qui l'examine et la reconnaît.

Marianne !

MARIANNE.

Chut... madame ne dort pas, et j'ai usé d'un ~~SUPERFUEUR~~ pour venir un
moment te consoler, et te dire que n'importe comment, faut que tu t'en
ailles d'abord.

HECTOR.

Comment, Marianne, vous voulez me mettre à la porte ?

MARIANNE.

Eh non ! pas à la porte, puisque madame les a toutes fermées ; mais en-

fin. écoute, monsieur peut rentrer, y a des fois que ça y arrive, et si tu m'aimes...

HECTOR, vivement.

Si je t'aime! moi, qui ce soir encore te pressais d'écrire à ton pays, afin qu'on t'envoie les papiers qu'il te faut pour que je te conduise à l'autel!... Si je t'aime, enfin, lorsque pour prévoir tout événement je me suis muni de cette échelle de soie, décidé à passer plutôt pour un voleur, que de compromettre ta réputation qui m'est si chère!.. ah! ah! Marianne, si malgré toutes ces preuves tu peux douter de ton Hector, c'est que ton cœur n'est pas digne d'apprécier tout ce qu'il y a d'amour et de délicatesse dans le sien!

MARIANNE, vivement.

Moi, douter! ah! Dieu!.. non, non, je ne doute de rien; et si je me doutais même que tu aies le moindre doute que je doute...

HECTOR, tendrement.

A la bonne heure, cette assurance me verse du baume dans l'ame!

MARIANNE, à part.

Du baume!.. hein? a-t-il un langage séducteur, c'est l'être là?.. et des manières! et des idées!.. s'en aller par la fenêtre au moyen d'une échelle de soie, comme dans les mélodrames... c'est ça qu'est ROMANIQUE!

HECTOR.

Comme tu es entrée, j'allais tout préparer pour ma fuite; maintenant, à demain, dans le Jardin des Plantes, comme à l'ordinaire, au Labyrinthe... (A part.) Si elle m'y trouve, elle aura le fil, par exemple!

MARIANNE.

Convenu.

(Ils s'embrassent.)

M^{me} PATOCHARD, appelant dans la coulisse.

Marianne!.. à quoi vous occupez-vous là, donc?

MARIANNE, répondant sur la porte.

Moi, madame? je me fais une tasse de tisane pour mon rhume, avec un brin de braise qu'il y a encore dans le poêle. (Bas à Hector.) Hein? quelle scie patriotique! et comme nous nous dédommagerons quand nous serons dans not' petit ménage!

M^{me} PATOCHARD, appelant de nouveau.

Marianne!.. eh bien!.. viendrez-vous, enfin?..

MARIANNE.

Tout d' suite, madame, tout d' suite.

(Bas à Hector.)

Air : Allons il faut partir.

Cher amant, cher époux,

Éloigne-toi, sans plus attendre;

On pourrait te surprendre,

Vite, séparons-nous.

ENSEMBLE.

HECTOR.

Crainte des regards jaloux,

Je m'éloigne, sans plus attendre,

On pourrait nous surprendre,

Vite, séparons-nous.

MARIANNE.

Cher amant, cher époux, etc.

(Ils s'embrassent une dernière fois, et Marianne rentre dans la chambre de M^{me} Patochard.)

SCENE VI

HECTOR, seul.

Peste soit du contre-temps!.. comment me remettre à la besogne avant de leur avoir laissé le temps de s'endormir... ah! plaçons cette échelle, ce sera toujours autant de fait. (Il ouvre la fenêtre et fixe l'échelle au balcon.) La belle nuit!.. il pleut, il vente, et il fait un tel brouillard, qu'on ne voit pas même de l'autre côté du ruisseau... (Avec surprise.) Hein, qu'est-ce que c'est que ça? il me semble avoir senti... oui, quelqu'un était là, en bas, un concurrent, peut-être?.. et c'est moi... il monte... si je pouvais en décrochant... impossible, le poids de son corps a tellement serré les nœuds... malédiction!.. oh! mais je n'abandonne pas ainsi ma proie, et je saurai quels sont les desseins de ce nouveau venu.

(Il prend sa lanterne et rentre dans la cuisine, dont il ferme la porte sur lui.)

SCÈNE VII.

CHARLOTTE, puis LAPEYROUSE.

CHARLOTTE, sortant de la chambre, avec précaution et se dirigeant vers la fenêtre.
Ma mère et Marianne doivent reposer malintenant, voyons si mon petit Lapeyrouse... (Apercevant celui-ci sur la fenêtre.) O ciel! vous ici, monsieur? par quel hasard?..

LAPEYROUSE, descendant en scène.

Ce n'est pas par hasard, c'est par l'échelle.

CHARLOTTE, vivement.

Une échelle! comment vous avez osé?..

LAPEYROUSE.

J'ai gravi, il est vrai, une foule d'escaliers plus commodes, mais ceux-là, belle Charlotte, ne conduisaient pas à vos pieds; et pour jouir d'un pareil bonheur, qu'est-ce que c'est qu'un étage!..

Air : C'est toujours moi. (Victorine.)

Sans balancer, sans balancier,
Si cela vous prouvait ma flamme,
Mieux qu' l'ascension d'un premier
J'tent'rais cell' des tours Notre-Dame
Sans balancer, sans balancier.

CHARLOTTE.

Mais c'est une imprudence extrême, et si vous étiez aperçu... à cette heure... seul avec moi... un étranger...

LAPEYROUSE, avec feu.

Étranger?.. ah! il ne l'est pas à vos yeux, celui qui, pour un quart-d'heure d'entretien avec vous, brave chaque nuit, depuis deux mois, la pluie, la boue, les voleurs, les fluxions de poitrine et les rondes de sûreté... Etranger! moi, Lapeyrouse, né rue Coquenard, et ingénieur lunetier, de père en fils, depuis quarante-neuf ans, quai des Morfondus, n° 13 bis! moi qui me suis vu sur le point d'obtenir votre main; car vous ne l'avez point oublié, chère Charlotte, notre mariage n'a tenu qu'à un fil.

CHARLOTTE.

C'est peut-être bien pour cela qu'il a été si facilement rompu!

LAPEYROUSE.

Et pourtant vous savez quels encouragemens j'avais reçu de votre famille!

Air : Ah! si madame le savait.

Votre oncle, sous-chef aux octrois,
Votre parrain, de la régie,
Votre cousin, dont la partie
Est le sel, et l'tabac, à la fois,
Agréaient, ma recherche tous trois.
Déjà, de madam' votre mère,
L'aveu m'était aussi promis,
Ce qui prouve que pour vous plaire
J'avais tous les droits réunis.

Et dire que l'auteur de vos jours est venu tout casser, tout rompre!... oh! brise-ménage, va!.. mais, qu'il y prenne garde, exaspéré par son refus, soutenu par votre amour, et, fort de la preuve que j'en reçois en ce moment...

CHARLOTTE, vivement surprise.

Que dites-vous?... une preuve? et quelle preuve donc?

LAPEYROUSE.

Dame, il me semble que ma présence ici...

CHARLOTTE, avec inquiétude.

Votre présence?.. Je ne l'ai pas autorisée, je ne l'autorise pas, et je me repens même de vous avoir ainsi écouté.

LAPEYROUSE.

Il n'y a pourtant pas de quoi fouetter un chat... ne dois-je pas être votre époux, et croyez-vous assez peu à la pureté de ma passion, pour me supposer capable de profiter de mon avantage?

CHARLOTTE, avec effroi.

Votre avantage! ah! mon Dieu! dans quel piège suis-je tombée!

LAPEYROUSE.

Un piège! (A part.) Voilà qui est fort!

CHARLOTTE.

Quelle horreur! employer la ruse, et feindre ensuite de croire...

LAPEYROUSE, vivement.

Moi?... mais je ne crois rien, rien qui puisse surtout effrayer votre peur, céleste Charlotte.

Air : J'ai fait si souvent le contraire (Petites Danaïdes).

Vous ét' bonn', vous ét' faite au tour,

Vous avez mill' graces parfaites;

Moi, je n'posséd' que mon amour

Et mon commerce de lunettes, .

Vous sentiez que j'avais l' dessous ,

Et pour tâcher que tout s' balance,

Vous m'avez ét'vé jusqu'à vous

Afin d'r'approcher la distance.

CHARLOTTE, s'emportant.

Encore!... ah! c'est comblé la mesure; retirez-vous, monsieur... ou plutôt, c'est moi qui vous cède la place et qui jure bien de ne vous revoir jamais.

LAPEYROUSE, surpris.

De grace, Charlotte.

CHARLOTTE.

Ah! laissez-moi; je vous déteste, maintenant.

(Elle rentre dans sa chambre dont la porte se referme sur elle.)

SCENE VIII.

LAPEYROUSE, seul, puis bientôt HECTOR.

LAPEYROUSE, seul.

Ah ça! suis-je bien éveillé!.. ai-je le cauchemar, suis-je devenu fou, somnambule ou imbécile?... je pencherais assez pour la dernière supposition; la laisser partir, et partir furieuse contre moi; moi, l'amant le plus débonnaire, le plus candide!... ô femmes!.. ô êtres aussi aimables qu'éminemment trop amphibologiques, quel est le mortel assez présomptueux pour affirmer qu'il expliquera tes caprices!

HECTOR, se montrant avec précaution sur la porte de la cuisine.

Niais que je suis, ne m'étais-je pas enfermé moi-même.

LAPEYROUSE, continuant sans le voir.

Enfin, je prends celle-ci pour exemple : elle m'ouvre sa fenêtre et elle me ferme sa porte... elle me fournit une échelle, et elle se fâche parce que je monte... je ne sache pourtant pas qu'une échelle puisse servir à autre chose qu'à monter... si ce n'est pour descendre... et encore pour descendre, il est tout naturel qu'il faut d'abord...

HECTOR, l'observant à part.

On dirait qu'il se consulte...

LAPEYROUSE, toujours à lui-même.

Me chasser!... et je ne profiterais pas... je sais bien que le moindre bruit peut la compromettre, réveiller sa mère, sa bonne... eh bien! ça m'est égal... d'ailleurs une esclandre ne nuira peut-être pas à mes affaires; le trésor que je convoite est là...

HECTOR, frappé de ces derniers mots.

C'est un confrère!

LAPEYROUSE, continuant.

Une porte seule m'en sépare, ce n'est pas un obstacle que je ne puisse briser, et je...

HECTOR, lui barrant le passage.

Doucement, l'ami, nous sommes deux, et je suis le premier en date,

LAPEYROUSE, stupéfait et à part.

Un autre individu que moi!.. ah! je devine à présent, perfide Charlotte!

HECTOR.

Tais-toi...

LAPEYROUSE.

Comment, tais-toi? (A part.) Eh bien! il est sans façon le rival!.. (Haut.) Dites donc, inconnu, apprenez que moi aussi, je...

HECTOR.

Silence, te dis-je... nous avons eu la même pensée, nous sommes ici dans le même but; plutôt que de nous quereller, ce qui ne serait profitable ni à l'un ni à l'autre, entendons-nous... enlevons d'abord la grenouille...

LAPEYROUSE, se formalisant.

La grenouille!

HECTOR.

Et ensuite nous la partagerons.

LAPEYROUSE, de plus en plus surpris.

La partager? ah!... ah!... ah!

HECTOR.

Je sais bien que ça n'est pas agréable, mais il vaut encore mieux l'avoir à deux, que de ne pas l'avoir du tout.

LAPEYROUSE, à part.

Comment, il ose me proposer... ah! mais cet homme est ignoble! et dire que c'est pour un être aussi abject...

HECTOR.

Tu es décidé?.. à l'œuvre... je vais te montrer comment on travaille...

LAPEYROUSE.

Plait-il?..

HECTOR, crochétant la serrure.

Je t'entendais dire tout à l'heure, en parlant de cette porte: Ce n'est pas un obstacle que je ne puisse briser... tu n'es pas très au fait, à ce que je vois; on ne brise jamais rien... parce que ça fait du bruit...

LAPEYROUSE, à lui-même.

Je ne reviens pas de ma surprise, et je serais terriblement curieux d'avoir la clé...

HECTOR.

Bon! c'est bien inutile, va!.. (Lui montrant la porte qu'il vient d'ouvrir.) Tiens, regarde.

LAPEYROUSE.

Peste! quel talent! (A part.) C'est un mécanicien.

HECTOR, rapidement.

Maintenant, même opération au secrétaire, et dans quelques secondes le tour est fait. Toi, veilles à ce qu'on ne nous surprenne pas, et pour que rien n'embarrasse notre retraite.

(Il entre dans la chambre de M^{me} Patochard.)

SCENE IX.

LAPEYROUSE, seul et dans la plus grande inquiétude.

Hein? qu'est-ce qu'il a dit?.. même opération au secrétaire... ah ça! ce n'est donc pas à ma Charlotte qu'il en veut? elle n'est donc pour rien... mais cette échelle... oh! une idée!.. c'est un voleur... et moi, qui... ah! mon Dieu! mais c'est la dot de ma future qu'il va prendre... et le joli rôle que le scélérat me fait jouer!

Air de la Sentinelle.

Quel embarras! ciel! si quelqu'un venait,
 Quoiqu'innocent, ma démarch' serait louche;
 Pris avec lui, bien sûr, on me croirait,
 Le complice de c'moderne Cartouche.
 A ma mémoire, ce tour rappelle un peu,
 Un' fable qui n'est pas nouvelle:
 Seulement, nous changeons de jeu,
 Il tire les marrons du feu,
 Et c'est moi qui fais sentinelle.

Oh! si j'étais aussi fort que je suis rageur!.. mais ce gueux doit être armé, et je serais indubitablement sa victime; cependant, je ne puis prêter les mains... oh! une seconde idée!.. je vais chercher du secours, je fais arrêter mon brigand, et je sauve ainsi les écus du beau-père qui, me devant une récompense honnête, ne peut plus me refuser.

SCÈNE X.

LAPÉYROUSE, sur le devant de la scène, M. PATOCHARD paraissant à la fenêtre.

ENSEMBLE et à demi-voix.

Air : Vite il faut partir.

Mon projet m' sourit,

Grace à la nuit,

Sans répit,

Quittons c' réduit;

Mettons à profit

Le temps qui fuit,

Et décampons sans bruit.

M. PATOCHARD descendant doucement et sans voir Lapeyrouse.

Un soupçon m' poursuit,

Sans plus d' répit,

Dans c' réduit,

Grace à la nuit;

Mettons à profit,

Le temps qui fuit,

Visitons tout, sans bruit.

(Lapeyrouse, qui a gagné le fond, va escalader la fenêtre, lorsqu'il se heurte avec le père de Charlotte : étonné de cette rencontre inattendue, il jette un cri d'effroi et disparaît, laissant M. Patochard terrifié de sa présence.)

SCÈNE XI.

M. PATOCHARD, puis HECTOR.

M. PATOCHARD, seul.

Un homme!.. un homme chez moi... en mon absence... à une heure in-due!..oh! je n'avais que de vagues soupçons, lorsque je suis parti ce soir; cette échelle accusatrice, et la présence de ce... il ne m'est plus permis de douter maintenant... mais laquelle des trois est coupable?... le moyen de le savoir était de retenir, d'interroger ce visiteur nocturne, et je ne sais où j'avais l'esprit, je n'ai pas même songé à lui plonger mon sabre dans le corps; je suis resté là, muet de surprise, et cloué à cette place, comme un voyageur frappé par la foudre, ou qui vient de recevoir un pot quelconque sur la tête. Heureusement, il ne peut aller loin, car la poutrelle dont je fais partie, et qui est stationnée à deux pas... (Apercevant Hector sortir de la chambre de M^{me} Patochard.) Que vois-je?... un autre!.. et il sort de la chambre de ma femme encore!.. oh! parbleu, celui-ci...

(Il l'arrête.)

HECTOR, qui ayant regardé à l'aide de sa lanterne, s'est convaincu que l'homme qui

lui parle n'est pas le même qu'il a vu tout à l'heure. A part.

C'est le bourgeois!

M. PATOCHARD, faisant de visibles efforts pour se contenir.

Malheureux!.. parle... répons... je ne te demande pas pourquoi tu es ici, je ne m'en doute que trop!.. mais, dis, dis, mon indigné épouse...

HECTOR, à part.

Oh! quel moyen!... (Haut.) Monsieur... la position dans laquelle je me trouve est tellement embarrassante...

M. PATOCHARD, tragiquement.

Et la mienne, crois-tu qu'elle soit plus agréable, vil séducteur que tu es?

HECTOR, de même.

Assez, M. Patochard... je vous ai offensé, j'en conviens; mais je ne vous refuse pas la satisfaction que vous avez droit d'exiger, et entre gens d'honneur...

M. PATOCHARD.

C'est cela!.. un duel, n'est-ce pas!.. tu as séduit ma femme, tu me tuerais peut-être encore par-dessus le marché, et tu appelles cela une satisfaction... oh! il m'en faut d'un autre genre!.. je vais te faire arrêter avec ton infâme complice, et ce sont les tribunaux qui se chargeront du soin de me venger.

HECTOR, l'arrêtant.

Ah! cette action serait celle d'un lâche... soldat-citoyen, tu ne la commettras pas.

M. PATOCHARD.

Tu crois?... et cela, parce que?..

HECTOR.

Parce que... parce que ce serait te cribler de ridicule, et jeter à la face de ta fille innocente le déshonneur de sa mère.

M. PATOCHARD, réfléchissant à part,

C'est vrai... (Haut et en se montant.) Eh bien! alors, j'accepte ton cartel... quelles armes?

HECTOR.

Ce qui vous plaira.

M. PATOCHARD.

Ton heure?

HECTOR.

La vôtre.

M. PATOCHARD.

En quels lieux?

HECTOR.

N'importe.

M. PATOCHARD, lui prenant la main.

Cela suffit, j'y serai...

HECTOR.

Voici ma carte. (Riant à part.) Ma carte, quelle adresse!

M. PATOCHARD, lui montrant la cuisine.

Maintenant, sors par cette pièce, dont un escalier dérobé conduit sous la porte-cochère, là...

HECTOR, faisant un mouvement pour sortir.

Connu, connu... (A part.) Et d'ailleurs, avec mes outils...

M. PATOCHARD.

Connu?... (Avec colère concentrée.) Ah! oui, je devine, sans doute ma bonne était du complot, et c'est par là que toi et cet autre, qui vient de prendre la fuite... misérables!..

HECTOR.

M. Patochard!..

M. PATOCHARD se contenant.

C'est juste, des gens qui se respectent et ont échangé leurs paroles n'ont plus rien à se dire que sur le champ de bataille.

(Ils se prennent la main avec expression et Hector disparaît.)

SCENE XII.

M. PATOCHARD seul, tombant sur une chaise.

Je suis abasourdi!.. je ne m'étonne plus si la scélérate tenait tant à ce que je montasse la garde! c'est parce qu'alors mon remplaçant... dévouez-vous donc à l'ordre public, confiez donc votre honneur à une femme qui après trente-trois ans de ménage, vous fait... un tour pareil... ah! c'est abominable!..

Air des Trois couleurs.

On vous assure contre l'incendie,
Contre l'orag', la dévastation,
On assur' mém' qu'on assure la vie
Comme on assure à la conscription.
Puisqu'à présent on a tant d'assurance,
Et qu'on assur' tant d'chos' en ce pays,
On devrait bien créer une assurance
Pour assurer le repos des maris.

(Se levant, et dans la plus grande agitation.) Et je me couperais la gorge avec son indigne amant? j'irais risquer de leur donner le plaisir d'assister à mes funérailles?... eh bien! non, je ne me battrais pas... (Déchirant la carte qu'Hector vient de lui remettre.) Je ne veux même connaître ni le nom ni l'adresse du polisson qui me déshonore, je le mépriserai, ce sera ma seule vengeance... mais je ne reverrai pas la perfide; je m'expatrie, j'irai

au bout du monde, plus loin même si c'est possible... je me retirerai à Plépus... ou à Versailles; je vivrai en sauvage, en ours, en misanthrope; j'abandonne ma maison, ma femme, ma fille, toute la ménagerie du Jardin des Plantes!.. le chagrin m'irrite, m'exaspère, il faut que je fule d'ici; je commettrais peut-être un crime.
(Il est dans le plus grand désordre, il jette son sabre, sa giberne, et disparaît par la fenêtre.)

SCENE XIII.

M^{me} PATOCHARD, CHARLOTTE, dans leurs chambres, MARIANNE, puis LAPEYROUSE, UN CAPORAL ET UN GARDE NATIONAL.

(A peine M. Patochard est-il dehors, qu'un grand bruit, accompagné de coups de crosse, se fait entendre à la porte d'entrée.)

M^{me} PATOCHARD, dans la coulisse.

Marianne?..

MARIANNE, de même.

De quoi, madame?

M^{me} PATOCHARD.

Vous n'entendez pas? voyons, voyons, levez-vous, et allez savoir ce que c'est.

MARIANNE, entrant en déshabillé et une lumière à la main.

Eh! madame!.. c'est peut-être monsieur qu'est en patrouille, et qu'a fait monter ses camarades, pour qui se chauffent et se rafraichissent.

CHARLOTTE, de même.

Dites donc, maman, qu'est-ce qui fait donc ce train-là?

M^{me} PATOCHARD.

Marianne va nous le dire; ne sors pas de ta chambre, entends-tu, Charlotte.

MARIANNE.

Pourvu que mon Hector soit parti!.. (Elle va jeter un coup d'œil dans la cuisine.) Tout juste... Ah! Dieu soit loué!.. (Le bruit continue au dehors.) Sont-ils pressés donc! (Allant à la porte et tout en s'arrangeant.) Qu'est-ce qu'est là?

LE CAPORAL.

Ouvrez, au nom de la loi.

MARIANNE, effrayée.

Ah! mon Dieu! (Courant à la chambre de M^{me} Patochard.) Madame, c'est une descente de justice, faut-y que j'ouvre?

M^{me} PATOCHARD.

Eh! oui sans doute il le faut... ne voulez-vous pas qu'ils enfoncent la porte?... Je m'habille, j'y vais.

(Marianne a ouvert, le caporal et le garde qui le suit, paraissent tenant Lapeyrouse qui se débat.)

LE CAPORAL ET LE GARDE.

Air du Pantalon des Huguenots.

Alions marche et qu'on fasse silence,
A la garde point de résistance;
Soumets-toi, surtout pas d'insolence,
Car, vois-tu bien,
Vrai, tu n'y gagnerais rien.

EMSEMBLE.

LAPEYROUSE.

En vain, vous m'imposerez silence,
Je réclame contr' votre violence,
Je proteste de mon innocence;
Car sachez l' bien,
Je ne me reproche rien.

(Se débattant.) Mais je vous dis que vous commettez une erreur atroce.

LE CAPORAL.

Tais-toi coquin, ou sinon...

MARIANNE, vivement.

Ah! c'est un voleur!.. (Courant à la chambre de sa maîtresse.) Madame, ce n'est pas la justice, c'est un voleur que la garde amène.

(Elle sort vivement en emportant la lumière.)

LE CAPORAL.
Eh bien ! que fait-elle donc ?.. eh ! la fille ?

(La scène reste dans une obscurité complète.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté **MARIANNE**, puis **M. PATOCHARD**, ET UN TROISIÈME
GARDE NATIONAL.

(Nouveau bruit au fond, **M. Patochard**, surpris comme il allait atteindre l'extrémité de l'échelle, reparait à la fenêtre, poursuivi par un homme de la patrouille.)

LE GARDE.

Arrêtez !.. arrêtez !.. (Le joignant et le saisissant au collet.) Ah ! gueux, je te tiens... vol avec escalade, ton affaire est bonne, va !

M. PATOCHARD, résistant et se faisant bousculer.

Mais, malheureux, vous vous trompez, regardez-moi donc... ils n'y voient pas clair, et ils ont chacun un briquet !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, **MARIANNE**, rapportant de la lumière.

MARIANNE, reconnaissant son maître.

Tiens, v'là monsieur Patochard !.. ah ben ! vous arrivez joliment à propos ; figurez-vous...

TOUS, excepté Marianne.

M. Patochard !

M. PATOCHARD, avec humeur.

Ah ! vous me reconnaissez enfin ?.. c'est bien heureux !

(Marianne sort pour aller prévenir sa maîtresse.)

LE GARDE.

Où diable aussi quittez-vous votre fournilment !.. un bizet sans ses buffeteries, ça ressemble à tout le monde.

M. PATOCHARD.

Ce n'est pas une raison...

LE CAPORAL.

Parbleu ! je vous conseille de vous plaindre, quand c'est à notre vigilance que vous devez l'arrestation...

M. PATOCHARD, vivement

Vous avez arrêté quelqu'un ?

LE CAPORAL, désignant Lapeyrouse.

Oui, ce gaillard-là, que nous avons surpris comme il venait aussi de descendre par cette fenêtre, et qui nous a fait courir, je vous en réponds !..

M. PATOCHARD, à part.

Plus de doutes, c'est lui... (Haut.) Souffrez que je lui dise un seul mot, caporal ? (Bas à Lapeyrouse, qu'il amène sur le devant de la scène.) J'espère, beau séducteur, j'espère que vous aurez assez de délicatesse pour ne pas avouer devant tout ce monde...

LAPEYROUSE, de même.

Rassurez-vous...

M. PATOCHARD, avec étonnement et à part.

Il déguise sa voix le misérable !

LAPEYROUSE, continuant.

Elle n'a rien à craindre de celui qui aspire à sa main.

M. PATOCHARD, de plus en plus surpris.

A sa main !.. voilà qui est fort par exemple !.. et c'est à moi que vous venez dire...

LAPEYROUSE.

Parbleu ! cela vous regarde plus qu'un autre, je crois.

M. PATOCHARD, avec colère concentrée.

Oui, oui, je comprends, vous croyez déjà m'avoir tué, à ce qu'il paraît ! mais il s'en faut qu'elle soit veuve, entendez-vous, monsieur.

LAPEYROUSE, étonné.

Veuve !.. votre fille ?

M. PATOCHARD, vivement.

Hein ?.. comment, ma fille aussi... ah ! ça, qui êtes-vous donc ?

LAPEYROUSE.

Vous ne le devinez pas ? Lapeyrouse, le gendre que vous avez refusé.

M. PATOCHARD.

Le lunetier du quai des Morfondus !.. elles avaient chacune le leur !

LE CAPORAL, à M. Patochard.

Eh bien ! vois-tu, ce fripon vous a-t-il avoué ?..

M. PATOCHARD.

Où messieurs, et je déclare...

LAPEYROUSE, l'interrompant.

Silence ; songez que pour me justifier il faut la compromettre.

M. PATOCHARD, lui pressant la main.

Bien !.. bien, jeune homme, voilà une conduite...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, M^{me} PATOCHARD et CHARLOTTE, sortant presque en même temps de leurs chambres.

M^{me} PATOCHARD, entrant vivement,

Est-il vrai, mon mari...

CHARLOTTE, surprise et à part.

M. Lapeyrouse !.. comment se fait-il...

M^{me} PATOCHARD, à son mari.

Voyons, cher ami, expliquez-nous...

M. PATOCHARD, à part.

Elle a dit cher ami ?.. ah ! son aplomb réveille toute ma fureur !.. (Haut.)
Vous osez m'appeler votre cher ami, femme coupable que vous êtes ?

TOUS, avec étonnement.

Que dit-il ?

M^{me} PATOCHARD, de même.

Qu'est-ce qui lui passe donc par la tête ?

M. PATOCHARD, s'exaltant.

Ce qui me passe par la tête ?.. vous le savez bien... je voulais éviter une esclandre, nous sauver à tous la honte d'une ignoble révélation, mais puisque la fatalité m'a ramené ici, puisque vous joignez l'effronterie au crime, avant de vous fuir pour jamais...

M^{me} PATOCHARD, chancelant dans les bras de sa fille.

Je vais me trouver mal...

M. PATOCHARD.

Bon ! bon ! singeries que tout cela !.. mais vous serez démasquée, car je dirai devant tous que cette nuit, un homme qui n'était pas moi, est sorti de votre chambre...

TOUS.

Est-il possible !

M. PATOCHARD, continuant.

Et que...

LAPEYROUSE, l'interrompant.

Arrêtez, M. Patochard, je devine ce qui a fait naître vos soupçons, mais ils sont injustes, car l'honneur de votre épouse est intact, je le jure.

M. PATOCHARD.

Qu'entends-je ?

LAPEYROUSE.

La vérité ; celui que vous avez pris pour un rival, n'est autre qu'un voleur.

M. PATOCHARD, avec élan.

Un voleur !.. ah ! que le ciel le bénisse, vous m'ôtez là un poids...

TOUS.

Comment, vous êtes sûr...

LAPEYROUSE, continuant, et à M. Patochard.

Je rôdais sous vos fenêtres, heureux de respirer le même air que respirait votre adorable fille, cette échelle a éveillé mes craintes, je suis monté, et ce nouveau Macaire, me prenant pour un second Bertrand, n'a pas rougi de me proposer le partage de son infamie.

LE CAPORAL.

Mais, alors, pourquoi fuyiez-vous ?

LAPEYROUSE.

Pour aller chercher du secours.

LE CAPORAL.

Il fallait donc nous le dire.

LAPEYROUSE.

Vous m'avez arrêté et n'avez voulu rien entendre; aussi, maintenant, si mon coquin court toujours...

MARIANNE, l'interrompant.

Coquin? ah! mais un moment, un moment... celui dont vous parlez est un honnête homme, entendez-vous; et j'en répons, moi, Marianne-Cachiche Gorju; ah! mais...

TOUS.

Elle le connaît?

MARIANNE.

Je crois bien, c'est mon futur.

M^{me} PATOCHARD.

Et vous avez osé le recevoir, ici, à mon insu?

MARIANNE.

Ça, c'est vrai que j'ai peut-être eu tort, mais c'était pour le bon motif, et quand je vois qu'on l'accuse... ah! Dieu! un garçon si aimable, et qui danse si bien la galoppe!...

LAPEYROUSE.

Je vous répète que ce que j'avance est vrai, le drôle avait complété le pillage de votre secrétaire.

M^{me} PATOCHARD, vivement.

O ciel!... et la dot de ma fille! (Elle court à sa chambre et rentrant presque aussitôt dans le plus grand désordre.) Dévalisée!

M. PATOCHARD.

Vraiment?... eh bien! tant mieux, voilà une preuve positive, au moins. (A part.) Pauvre bobonne! moi, qui l'accusais, et elle était la seule innocente!

MARIANNE, se désolant.

C'est pas possible! c'est une calomnie, une invasion pour lui faire du tort.

VOIX, en dehors.

Le voilà! le voilà!

SCENE XVII.

LES MÊMES, HECTOR, ramené par deux gardes nationaux.

HECTOR.

Ne poussez donc pas, vous voyez bien que je ne fais pas de résistance, je vous suis comme un mouton qu'on mène paître.

UN GARDE, le menaçant.

Je te vais envoyer paître, moi!...

C'est lui... LAPEYROUSE et M^{me} PATOCHARD, le reconnaissant.

MARIANNE, de même.

Mon Hector!... ah ben! nous allons voir; viens, leur dire que tu es innocent.

LE GARDE.

Ils se connaissent!... en ce cas, caporal, cette fille aura aussi à répondre à la justice; car l'homme que vous voyez a tout avoué; il vient de dérober ce portefeuille dans le secrétaire de M. Patochard, et voici les outils qui lui ont servi à commettre le crime.

MARIANNE, vivement étonnée.

Qu'entends-je?

M^{me} PATOCHARD, de même.

Ah! grand Dieu! et les trente mille francs qu'il contenait...

M. PATOCHARD.

Ne courent heureusement aucun risque, car ils sont depuis vingt-quatre heures entre les mains de mon notaire.

HECTOR.

Le portefeuille était vide?... cré coquin, c'est moi qui suis volé!

MARIANNE, douloureusement.

Il est donc vrai... il a tout avoué!

HECTOR.

Que veux-tu, ce sera peut-être une circonstance atténuante; tu ne connais pas l'article 386 du Code pénal, toi; il faut faire cinq ans, et on a beau dire que ça se tire, c'est furieusement dur à arracher!

M. PATOCHARD.

Et j'avais accepté une affaire d'honneur avec ce misérable, j'avais même protégé sa fuite... quelle boulette!

MARIANNE, se dépitant.

C'est une horreur! il m'avait promis le mariage, l'indélicat qu'il est, et je vois bien que c'était seulement pour s'introduire... abuser de ma bonne foi!... moi, qui ne me doutais de rien!... ah! tous les hommes sont des gueux.

M. PATOCHARD.

Tous, non pas; mais ceci doit vous éclairer sur les dangers qui résultent, pour une servante coquette et libertine, d'ouvrir au premier venu la maison de ses maîtres. Dès ce moment vous n'êtes plus à mon service.

MARIANNE.

Ah! mon Dieu! vous me chassez?

M. PATOCHARD.

Je pourrais vous soupçonner... mais je ne vous crois qu'imprudente, et je vous promets de faire tous mes efforts pour qu'on ne vous envoie pas expier votre faute aux Madelonnettes.

MARIANNE, vivement.

Comment, aux marionnettes?

M. PATOCHARD, après avoir parlé bas à Charlotte, qui mettra bientôt sur la table des verres, un bol et une bouteille.

(A M^{me} Patochard.) Quant à toi, chère amie, tu dois me pardonner mes inquiétudes conjugales?.. Tu sais qu'on n'est jaloux que de ce qu'on aime. Dès demain, je commande habit et fourniment; je serai au grand complet, tu vois que je veux te plaire... (Plus bas à Lapeyrouse.) M. Lapeyrouse, j'autorise vos prétentions à la main de ma fille, et pour qu'à l'avenir vous ne risquez plus de vous casser le cou en entrant par la fenêtre, la porte de ma maison vous sera toujours ouverte... (Aux gardes nationaux.) Vous, mes amis, vous ne refuserez pas, je l'espère, de prendre votre part d'une bonne bouteille de rum à laquelle nous allons mettre le feu? cela nous donnera des jambes pour retourner au poste.

LES GARDES.

Très volontiers; vive M. Patochard!

M. PATOCHARD.

Vive la garde nationale!

LE CAPORAL, portant un toast à M^{me} Patochard et à sa fille.

Et son aimable famille!

CHOEUR.

Air: Ah! quel plaisir (bis.) (De Samson et Dalila.)
Remplissons (bis) chacun notre verre,
Savourons (bis) c' punch délicieux!
Réchauffons (bis) notre ardeur guerrière,
Et l' service (bis) n'en ira que mieux.

PATOCHARD, au public.

Air du Procès

La morale est bonne dans tout,
Elle désarme la critique;
Mais elle est urgente, surtout,
Dans un ouvrage dramatique;
Je n' dis pas qu' l'œuvre que voilà,
De tout reproche, soit exempte,
Mais j'crois que l' maître en permettra
Le spectacle à sa servante.

CHOEUR.

Remplissons (bis) chacun notre verre, etc.

FIN.

Imp. J.-R. MEVREL, pass. du Caire, 54.

